

Zeitschrift:	Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg
Band:	28 (1981)
Heft:	1-2
Artikel:	Épistolaires médiévaux de S. Jérôme : jalons pour un classement
Autor:	Lardet, Pierre
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-761567

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PIERRE LARDET

Épistolaires médiévaux de S. Jérôme: jalons pour un classement

Dans un précédent article de la présente revue¹, M. Flavio NUVOLONE a procuré une minutieuse et fort utile description du ms. 197 de la Bürgerbibliothek de Berne: recueil daté des XII^e/XIII^e s., renfermant 133 pièces, pour la plupart de S. Jérôme, et recensé par Dom B. LAMBERT dans la liste des témoins au contenu non encore inventorié («absque ulla indicatione») de sa *Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta*². Au terme de son analyse, F. NUVOLONE déplore cependant «le manque de toute étude précise sur la tradition manuscrite des Lettres de S. Jérôme et ... sur les différents ‘types’ d’épistolaire» en sorte que, sur la «parenté» du ms. de Berne, lui-même a dû se limiter à quelques rapprochements hypothétiques³. Or, chargé pour le compte des collections ‘Corpus Christianorum’ et ‘Sources Chrétiennes’ de l’édition critique de l’*Apologie contre Rufin* (*PL* 23, 397–492), j’ai eu pour ma part l’occasion de fréquenter assidûment les épistolaires hiéronymiens au sein desquels cette œuvre, représentée à ma connaissance par pas moins de 191 témoins manuscrits, est très généralement transmise. En ce qui concerne le ms. de Berne, j’avais pu m’assurer, grâce à l’obligeance du conservateur des manuscrits de la Bürgerbibliothek, que ce recueil renfermait le «troisième livre» de l’œuvre

¹ «Notulae Manuscriptae», *FZPhTh* 26 (1979), p. 243–254. Je tiens à remercier l’auteur de m’avoir communiqué avec son article de précieuses remarques et informations en matière de tradition manuscrite hiéronymienne.

² T. I B, Steenbrugge-La Haye 1969 (*Instrumenta Patristica* IV), n° 170, p. 1104. (On abrègera ci-après: *BHM*.)

³ *Art. cit.*, p. 254–256.

en question⁴ aux ff. 263v.–277v. (dont j'ai obtenu un microfilm). Ce manuscrit a été signalé dans les «prolégomènes à l'édition critique» que j'ai présentés comme thèse de 3^e cycle à l'Université de Paris IV en 1970⁵. Il est cependant un autre témoin du même «troisième livre» de l'*Apologie contre Rufin* que ni la *BHM (addenda et liste «absque ... indicatione» compris)* ni ma thèse n'avaient recensé, à savoir le ms. *Voss. Lat. F. 29* de la Bibliothèque Universitaire de Leyde, autre recueil de pièces hiéronymiennes (au nombre de 127 sur 310 ff.) remontant quant à lui au XII^e s. Je dois d'en avoir eu connaissance au remarquable catalogue dressé par K. A. DE MEYIER et publié en 1973⁶. Cet auteur a établi du contenu du manuscrit en question une description extrêmement précise dont le rapprochement avec celle due à F. NUVOLONE pour le ms. de Berne aura fourni sa base au présent article, lequel voudrait tenter de jeter davantage de lumière sur les collections de lettres et traités hiéronymiens transmises par ces manuscrits et par quelques autres.

1. Le ms. de Berne et la «collection des 127» pièces

Nul doute, tout d'abord, en ce qui concerne le texte de l'*Apologie* dont l'édition m'est confiée, que les deux témoins de Berne et de Leyde représentent effectivement la même tradition, celle d'une famille de manuscrits que j'ai désignée du sigle (*f³*) pour la contredistinguer de deux autres familles (*f¹*) et (*f²*). Pour ne rien dire ici d'autres témoins que ceux des XI^e–XIII^e s., la famille en question comprend encore aujourd'hui (à ma connaissance) 11 témoins fournissant du «troisième livre» de l'*Apologie* une version complète d'un type bien caractéristique⁷. Une ressemblance particulièrement étroite se laisse observer, s'agissant non

⁴ On sait que ce «troisième livre» (*BHM* 256) représente plus exactement une lettre polémique écrite contre Rufin en 402, soit un an après l'*Apologie* proprement dite (en deux livres: *BHM* 255), adressée par Jérôme en 401 à Pammachius et à Marcella.

⁵ P. vi et LXXVIII s. Cette thèse a fourni à Dom LAMBERT une liste de témoins supplémentaires de l'*Apologie* qui fut insérée ultérieurement dans les *addenda et corrigenda* de la *BHM*, t. IV A, 1972, p. 214–230 (le ms. de Berne y figure, p. 223).

⁶ *Codices Vossiani Latini (Pars I: Codices in Folio)*, Leiden 1973, p. 62–65.

⁷ Sur ces 11 témoins, 2 seulement (Monte Cassino, Bibl. dell'Abbazia, 295 MM, s. XI in. et Auch, Bibl. Municipale, 5, s. XIII) occupent dans le stemma de cette famille une place nettement à part. Je me contente de renvoyer pour plus de détails aux «prolégomènes» de ma thèse de 3^e cycle (p. LXXVIII s.), destinés à paraître prochainement sous une forme revue et complétée (en particulier pour les *recentiores*) dans le vol. 79 du *CCL*.

seulement du texte de l'*Apologie*, mais aussi de l'ensemble de la collection des pièces hiéronymiennes qu'ils renferment, entre le ms. de Leyde et un autre de Cambridge, à savoir le ms. *Gg. IV. 2* de la Bibliothèque Universitaire de cette ville, lequel comprend dans le même ordre les mêmes 127 pièces (couvrant en l'occurrence 277ff.) et daterait du XIII^e s.⁸. Pour la clarté de l'exposé qui va suivre, et dans la mesure où ces mss. de Cambridge et de Leyde appartiennent l'un et l'autre à la liste susdite des témoins «absque ulla indicatione» (quant à leur contenu précis) de la *BHM*, je crois utile de retranscrire ci-après (à partir de la notice de K. A. DE MEYIER, mais à la manière et selon la numérotation de la *BHM*) cette liste de 127 pièces:

316 + 35 + 36 + 206 + 19 + 20 + 15 + 16 + 18 B + 18 A + 21 + 101 + 102
 + 103 + 111 + 110 + 56 + 105 + 67 + 104 + 112 + 126 + 337 + 131 + 132
 + 134 + 141 – 142 + 143 + 58 + 53 + 55 + 57 + 51 + 62 + 83 + 84 + 124
 + 342 + 69 + 146 + 73 + 17 + 145 + 122 + 47 + 308 (= 212,5) + 129 + 71
 + 251 + 61 + 109 + 253 + 70 + 74 + 72 + 4 + 5 + 76 + 68 + 147 + 6 + 8
 + 10 + 7 + 9 + 12 + 2 + 119 + 140 + 49 + 48 + 97 + 50 + 22 + 45 + 11
 + 130 + 107 + 64 + 117 + 13 + 54 + 79 + 123 + 120 + 121 + 59 + 40
 + 26 + 25 + 41 + 42 + 27 + 44 + 43 – 46 (§ 11–12) + 38 + 29 + 34 + 32
 + 30 + 28 + 340 + 118 + 39 + 75 + 77 + 23 + 24 + 1 + 127 + 66 + 65
 + 311 + 46 + 78 + 80 + *apol. ad Anast.* + 81 + 256 + 31 + 115 + 116
 + 409 + 14 + 52 + 60 + 125

N. B. Le chiffre de «127» pièces est obtenu en comptant pour une seule pièce: a) les deux *Homélies sur le Cantique* d'Origène (= *BHM* 206) b) les *epist.* 141 et 142 juxtaposées sans interruption c) les *epist.* 43 et 46 (§ 11–12) également accolées. L'*apol(ogia) ad Anast(asium)* est de Rufin (cf. *CCL* 20, p. 25–28).

De cette liste, il est fort intéressant de rapprocher celle que dresse la description de F. NUVOLONE quant au contenu du ms. de Berne. Sachant que les deux dernières pièces présentées par celui-ci (*BHM* 900 et 201)

⁸ Selon *A Catalogus of the Manuscripts preserved in the Library of the University of Cambridge*, vol. III, Cambridge Univ. Pr. 1858, p. 87–88. Cependant l'écriture du ms. *Gg. IV. 2* paraît elle aussi justifiable du qualificatif de «prae-gothica», désignation dont use la notice du ms. de Leyde: peut-être conviendrait-il de faire remonter le ms. de Cambridge à la seconde moitié du XII^e s., en sorte que ces deux témoins seraient dès lors à très peu près contemporains? (Je remercie l'Université de Cambridge de m'avoir procuré un microfilm de plusieurs portions substantielles de ce manuscrit.) Il est toutefois à noter que le ms. de Cambridge s'achève sur l'*explatio fidei ad Cyrillum* (*BHM* 317), du reste incomplète, qui ne figure pas dans le ms. de Leyde.

lui sont propres, restent à considérer 131 pièces, qui se ramènent en fait à 129 si l'on s'en tient aux critères définis ci-dessous⁹. Il est aisé, en effet, d'y reconnaître l'essentiel de la «collection des 127», comme le montre le tableau comparatif ci-après, où les chiffres représentent cette fois les *numéros d'ordre* des pièces au sein de chacune des deux collections en question:

Berne, 197 (d'après F. NUVOLONE *)	=	«Coll. des 127»: Cambridge, <i>Gg. IV. 2</i> Leyde, <i>Voss. Lat. F. 29</i> (d'après K. A. DE MEYIER *)
nº 1–9	=	nº 1–3.5–10
10.11.12–14		23.25.27–28
17–30		29–42
32–43 **		43–54
52–59		55–62
61–100		63–101
102–120		102–120
130–131		122–123

* On notera que F. NUVOLONE compte pour deux les *epist.* 141 et 142 d'une part, les *epist.* 43 et 46 (§ 11–12) d'autre part, cependant réunies respectivement sous un seul titre dans le ms. de Berne comme dans ceux de Cambridge et de Leyde (nº 12–13 et 93–94 de son classement = nº 27 et 95 du nôtre).

** Le nº 35 du ms. de Berne («Sermo ... de tribus uirtutibus») est identifié par F. NUVOLONE (*art. cit.*, p. 246) avec «BHM 212 Homilia V», s'agissant effectivement de la 5^o des 14 *Homélies sur Jérémie* d'Origène traduites par Jérôme. Cependant, si la *BHM* attribue globalement à ces homélies le nº 212, elle considère également à part le *sermo* en question sous le nº 308, et à juste titre dans la mesure où cette pièce a connu une fortune indépendante dans la tradition manuscrite – sauf toutefois à la reléguer alors curieusement parmi les *spuria*! En l'occurrence, je suis l'usage adopté depuis lors par F. NUVOLONE (cf. *FZPhTh* 26 [1979], p. 549) et qui consiste à juxtaposer les deux numéros: *BHM* 308 (= 212,5). Il est regrettable que le renvoi de la *BHM*, t. III A, p. 28, du nº 308 au nº 212 ne soit pas doublé d'un renvoi réciproque dans le t. II, p. 111–117, du nº 212 au nº 308.

Sur le fond de cette frappante similitude d'ensemble, relevons quelques différences: les pièces nº 4, 15, 22, 24, 26 et 121 (soit *hom. in Cant.*, *epist.* 111, 126, 131, 134, 115) des mss. de Cambridge et de Leyde font

⁹ Cf. n. * (annexée au tableau).

défaut dans celui de Berne. En revanche, celui-ci comporte en propre, outre les deux dernières pièces de sa série déjà évoquées, toute une séquence (nº 45–51 du classement de F. NUVOLONE: de l'*epist.* 108 à l'*epist.* 88), qui se greffe par conséquent entre les nº 54 et 55 de la coll. des 127. Également propre à ce manuscrit est son nº 31 (*symbolum de fide: BHM* 317) qui s'insère entre les nº 42 et 43 de la coll. des 127. Ainsi, exception faite de 8 pièces (dont 7 groupées) propres au ms. de Berne d'une part, et d'autre part de 6 pièces des mss. de Cambridge et de Leyde manquant dans celui de Berne, on compte 121 pièces communes aux deux recueils, dont pas moins de 107 (comme l'atteste le tableau ci-dessus) sont rangées de part et d'autre dans le même ordre (compte non tenu des pièces intercalées en plus, ou au contraire omises, ici ou là). A vrai dire, le dossier de la correspondance Jérôme-Augustin qui occupe les nº 12 à 21 de la coll. des 127 se retrouve lui aussi dans le ms. de Berne, mais cette fois vers la fin de la collection (nº 121–129 du classement de F. NUVOLONE).

2. Dépendance de la coll. de Berne par rapport à la coll. des 127?

Dès lors, la question se pose de savoir si ces deux collections manifestement apparentées représentent deux variantes distinctes d'une même série originelle ou si l'une des deux – mais laquelle? – a été élaborée à partir de l'autre dont elle constituerait un simple remaniement. Disons sans ambages que, sur bien des points, c'est la coll. du ms. de Berne qui paraît seconde par rapport à celle des 127. Ainsi le nº 31 du ms. de Berne et qui lui est propre comme on l'a vu, survient opportunément après l'*epist.* 17 (nº 30 du ms. de Berne = nº 42 de la coll. des 127): en effet, cet exposé de la foi de Nicée a sa place à la suite d'une lettre où Jérôme se fait l'écho des conflits en matière de théologie trinitaire auxquels on l'avait mêlé lors de son séjour au désert de Chalcis. Autant on peut voir là une *addition* judicieuse, autant on voit mal pourquoi (sauf inadvertance!) le maître d'œuvre de la coll. des 127 aurait *supprimé* cette pièce s'il avait travaillé sur la base du recueil de Berne. De même en ce qui concerne le dossier de la correspondance Jérôme-Augustin: dans la coll. des 127, on trouve sous les nº 12 à 21 la série des pièces antérieures à la controverse pélagienne, mais *incomplète* puisque deux autres pièces relevant de ce même dossier pour cette même période n'apparaissent que vers la fin de la collection, aux nº 121–122. D'où l'initiative très explicable que l'on peut attribuer au maître d'œuvre de la coll. de Berne: pour réunifier

ce dossier disjoint, il aura voulu reporter les n° 12 à 21 de la coll. des 127 avant les n° 121–122. (On notera que l'*epist.* 116 occupe une place similaire dans les deux collections: n° 122 de Cambridge et de Leyde, 130 de Berne). A vrai dire, tout se passe comme si l'*epist.* 115 avait fait les frais de cette transposition puisqu'elle semble bien avoir disparu dans l'opération, évincée sans doute par inadvertance du fait de l'afflux d'une séquence insérée à la place précise qu'elle occupait dans la coll. des 127. Ce n'aura du reste pas été le seul dommage entraîné par ce remaniement: de même qu'une lettre (*epist.* 115) se sera perdue là où est venu se loger l'essentiel du dossier Jérôme-Augustin, de même une autre également à l'endroit d'où aura été transférée cette séquence, à savoir l'*epist.* 126 qui occupe le n° 22 dans les mss. de Cambridge et de Leyde (et y fait donc immédiatement suite à la séquence Jérôme-Augustin) et que l'on ne retrouve nulle part dans celui de Berne. Ces deux accidents symétriques seraient tout à fait explicables dans l'hypothèse d'un travail effectué sur la coll. des 127 à laquelle il conviendrait donc bien de reconnaître la priorité. Ajoutons qu'à déplacer la séquence que nous avons vue, un autre inconvénient s'ensuivait, car, par-delà les pièces 126 et 337, la coll. des 127 donne les 6 lettres de la phase anti-pélagienne de la correspondance Jérôme-Augustin (*epist.* 131, 132, 134, 141–142, 143). Dès lors, tout en réunifiant d'un côté, le réviseur de la coll. des 127 dissociait de l'autre. De plus, il aura laissé également se perdre 2 des 6 pièces du dossier anti-pélagien en question (*epist.* 131 et 134). A moins de devoir supposer qu'il n'ait eu qu'un intérêt médiocre pour la correspondance Jérôme-Augustin dans la mesure où 4 des 6 pièces de la coll. des 127 manquant à la coll. de Berne s'avèrent appartenir à cette correspondance? Notons cependant que les *epist.* 115 et 134 sont particulièrement brèves (elles occupent respectivement 21 et 37 lignes dans l'éd. du *CSEL*), et plus encore l'*epist.* 111 (12 lignes) qui d'ailleurs n'a Jérôme ni pour auteur ni pour destinataire: ou bien elles ont pu paraître négligeables, ou bien leur taille réduite les exposait plus facilement à une omission. A mettre en revanche au crédit du maître d'œuvre de la coll. de Berne est le fait d'avoir replacé en tête du dossier Jérôme-Augustin, conformément à la chronologie de cette correspondance, les deux *epist.* 56 et 67 que la coll. des 127 place beaucoup moins heureusement l'une après l'*epist.* 110, l'autre après l'*epist.* 105. Récapitulons cette comparaison:

DOSSIER JÉRÔME-AUGUSTIN	COLL. DES 127	COLL. DE BERNE
a) antérieur à la controverse pélagienne	nº 11 <i>epist.</i>	
	12	101
	13	102 } 56
	14	103 } 67
	15	(111) 101
	16	110 102
	17	56 103
	18	105 104
	19	67 105
	20	104 110
	—	112 126
	121	— 127
	122	116 128
b) contemporain de la controverse		
	23	(131)
	24	132 — 132 11
	25	(134)
	26	{ 141 } — { 141 } 12
	27	{ 142 } — { 142 } 13
		143 143 14

N. B. Entre parenthèses figurent les lettres de la coll. des 127 non reprises dans celle de Berne.

Outre les 9 pièces du dossier Jérôme-Augustin ainsi déplacées, 5 lettres sont communes aux deux collections, mais se trouvent disposées très différemment à l'intérieur de chacune d'elles. Tout d'abord l'*epist.* 21, qui occupe le 11^e rang dans la coll. des 127 alors qu'on ne la rencontre qu'en 44^e position dans le ms. de Berne. S'agissant d'une lettre à Damase, sa place se justifiait dans le premier cas où elle venait clore tout un dossier de correspondance avec ce pape. Pourquoi a-t-elle ainsi «émigré» beaucoup plus avant dans la coll. de Berne? Il est difficile de le dire. Notons du moins qu'elle était placée juste avant le dossier de la correspondance Jérôme-Augustin, c'est-à-dire qu'elle occupait une position symétrique de celle de l'*epist.* 126, située juste après ce dossier (ou du moins après la partie de ce dernier non relative à la controverse pélagienne). Position-charnière donc, et à ce titre vulnérable: on a vu comment l'*epist.* 126 avait disparu de la coll. de Berne. L'*epist.* 21 resurgit quant à elle, mais

précisément en un autre point-charnière, à savoir en tête de la séquence de 7 pièces propres à la coll. de Berne. Le maître d'œuvre de ce recueil s'était-il rendu compte tardivement de son oubli? En ce cas, il a pu avoir le souci de «recaser», si l'on peut dire, l'*epist.* 21 en un endroit «neutre»: peut-être aura-t-il alors saisi l'occasion qui s'offrait à lui, du fait de ce supplément à insérer, pour le grossir encore de la lettre précédemment omise.

Restent les 4 lettres 14, 52, 60, 125. Dans les mss. de Cambridge et de Leyde, elles constituent dans cet ordre la séquence finale de la collection (nº 124–127). Ce groupement¹⁰ paraît assez compréhensible: les *epist.* 14 et 52, respectivement destinées à Héliodore et à son neveu Népotien, dressent l'une et l'autre un programme exemplaire, en vue de la vie érémitique d'une part, de la vie cléricale d'autre part. L'*epist.* 60 est l'éloge funèbre du même Népotien, adressé au même Héliodore. Quant à l'*epist.* 125 à Rusticus, elle fait pendant à l'*epist.* 14 comme un autre traité «de institutione monachorum». A vrai dire, la coll. de Berne associe effectivement les *epist.* 14 et 52 qui en constituent les nº 15 et 16. En revanche, l'*epist.* 125 y occupe le nº 60. Quant à l'*epist.* 60, elle survient au nº 101. Si l'on ne voit guère ce qui peut expliquer la place de l'*epist.* 125, celle de l'*epist.* 60 est en l'occurrence tout à fait justifiée en tête d'une série de lettres de consolation dans le deuil. Quant à celle des *epist.* 14 et 52, elle est également défendable, associant ces dernières aux *epist.* 58 et 53 qui suivent, adressées à Paulin (que l'*epist.* 58 en particulier exhorte à embrasser la vie monastique).

3. La «collection des 123» pièces

Cependant l'initiative quant à cette distribution des lettres 14, 52, 60, 125 revient-elle cette fois en propre au maître d'œuvre de la coll. de Berne? Il ne le semble pas dans la mesure où nous les trouvons déjà réparties de la même manière dans un autre type d'épistolaire hiéronymien qui n'est pas lui non plus sans présenter d'évidentes et intéressantes affinités tant avec la coll. de Berne qu'avec celle des 127. Il s'agit cette

¹⁰ Notons qu'il figure aussi en tête d'un autre type, bien attesté, d'épistolaire hiéronymien qui, avec sa collection de 135 lettres et 6 homélies, a connu une grande fortune au XII^e s.: j'en ai repéré 9 témoins qui font partie d'un groupe désigné sous le sigle (*m⁵*) dans mon étude sur la tradition manuscrite de l'*Apologie* (*op. cit.*, p. cxi s.). Les plus anciens sont: Dijon, Bibl. Publique, 135, s. XII¹ et Troyes, Bibl. Municipale, 190, s. XI–XII.

fois d'une série bien connue de 123 pièces, particulièrement attestée dans des manuscrits anglais du XII^e s.: une liste en a été dressée par R. A. B. MYNORS, *Durham Cathedral Manuscripts*, Oxford 1939, p. 38. F. NUVO-LONE¹¹ en cite trois témoins: El Escorial, Bibl. del Monasterio, *Lat. a. II. 10*, s. XII; Lincoln, Cathedral Libr., *A. 2. 16*, s. XIII; London, British Libr., *Harley 3044*, s. XII. Il suffit de feuilleter la *BHM* pour en relever bien d'autres¹². Les quatre plus anciens que j'aye repérés sont:

Padova, Bibl. Antoniana, *Ms. 73 Scaff. IV*, s. X^{12a}

Paris, Bibl. Nat., *Lat. 1871*, s. X

Vaticano, Bibl. Apost. Vat., *Vat. lat. 354*, s. XI

Vaticano, Bibl. Apost. Vat., *Vat. lat. 355–356*, s. IX–X

Voici comment se présente la séquence-type des «123» pièces en question¹³ telle qu'elle est attestée dans la version de cette collection largement répandue au XII^e s.¹⁴:

¹¹ *Art. cit.*, p. 255.

¹² P. ex. Durham, Cathedral Libr., *B. II. 10*, s. XI ex.; London, British Libr., *Royal 6. C. XI*, 6. D. I, 6. D. II, 6. D. III (tous quatre du XII^e s.); Oxford, New College, *CXXIX*, s. XII. Cf. ma thèse de 3^e cycle, p. cxxiv.

^{12a} La *BHM* (t. I A, p. 235) signalait sans plus de précisions que «123 lettres» de Jérôme sont contenues dans ce manuscrit (le chiffre figure dans l'explicit du f. 281). Depuis lors est paru le catalogue de G. ABATE et G. LUISETTO, *Codici e manoscritti della Biblioteca Antoniana*, Vicenza 1975, qui fournit le détail de la collection et permet de vérifier qu'il s'agit bien de celle qui nous intéresse.

¹³ Ce chiffre de «123» donné par les tables des manuscrits ou par les catalogues n'est pas à prendre à la lettre. Rappelons que de légères variantes peuvent intervenir selon que l'on compte ou non pour deux les *Homélies sur le Cantique d'Origène* (*BHM* 206), les deux «parties» (A et B) de l'*epist. 18*, les *epist. 141* et *142* (accolées), les *epist. 43* et *46*, § 11–12 (accolées) ...

¹⁴ Les trois recueils plus anciens de Paris et du Vatican présentent cette particularité que l'*epist. 19* y figure entre les *epist. 35* et *36*, soit comme 2^e et non comme 5^e pièce de la collection. De plus, on constate certaines anomalies par rapport à la séquence-type ci-après lorsque l'on s'informe sur le contenu de ces manuscrits dans les catalogues de la Bibl. Nationale et de la Bibl. Vaticane (reproduits par la *BHM*), mais ces anomalies sont souvent plus apparentes que réelles: il subsiste des erreurs dans les notices imprimées comme il est aisément de s'en convaincre par l'examen direct des témoins. Ainsi, à en croire la notice du ms. *Lat. 1871* dans le *Catalogue des manuscrits latins* de la B. N. (éd. Ph. LAUER), t. 2, Paris 1940, p. 209–210, la première pièce serait l'*epist. 25*: il faut lire en fait 35. Quant à l'*epist. 110* (f. 29v.) elle n'est pas *réduite* à ses § 1–3, mais au contraire *amputée* des § 1, 2 et 3 (début). Les pièces 56, 134, 316, 342, 146 omises par la notice figurent bel et bien dans le manuscrit aux places que laisse attendre la séquence-type (respectivement aux ff. 31–32; 52v.–53; 53v.–54v.; 78–79; 83v.–84v.). Entre les *epist. 50* et *22* ne se trouve nullement l'*epist. 54*, bizarrerie à mettre au compte de la seule notice. Si les pièces 47 + 308 (= 212,5) d'une part, 140 d'autre part manquent en effet

35 + 36 + 206 + 62 + 19 + 20 + 15 + 16 + 18 B + 18 A + 21 + 101 + 102
 + 103 + 111 + 110 + 56 + 105 + 67 + 104 + 112 + 126 + 131 + 132 + 134
 + 141 + 142 + 143 + 316 + 337 + 14 + 52 + 58 + 53 + 55 + 57 + 83
 + 84 + 342 + 69 + 146 + 73 + 17 + 124 + 317 + 145 + 122 + 47 + 308
 (= 212,5) + 129 + 51 + 71 + 251 + 61 + 109 + 253 + 70 + 74 + 72 + 4 + 5
 + 76 + 68 + 147 + 6 + 8 + 125 + 10 + 7 + 9 + 12 + 2 + 119 + 140 + 49
 + 48 + 97 + 50 + 22 + 45 + 11 + 130 + 107 + 64 + 117 + 13 + 54 + 79
 + 123 + 120 + 121 + 59 + 40 + 26 + 25 + 41 + 42 + 27 + 44 + 43 – 46
 (§ 11–12) + 38 + 29 + 34 + 32 + 30 + 28 + 60 + 340 + 118 + 39 + 108
 + 75 + 77 + 23 + 24 + 1 + 127 + 66

Telle est exactement la série que l'on retrouve p. ex. dans le ms. *Lat. 1894* de la Bibl. Nat. de Paris (XIV^e s.) – augmentée toutefois de 19 pièces groupées comme en supplément à la fin¹⁵. Signalons encore un autre témoin relativement ancien, le ms. *D. 3* de la Bibl. Vallicelliana de Rome (XI^e s.), dont le contenu se trouve répertorié (en ce qui concerne les lettres) dans les *addenda* de la *BHM*, t. IV A, p. 94–95, sur la base

là où on les attendrait, c'est à coup sûr du fait de folios disparus respectivement entre les ff. 95–96 et 137–138: cette fois la notice signale correctement ces lacunes. Quant au f. 119 où l'on trouve hors de leur place (puisque figurent déjà aux ff. 108v.–109) la fin de l'*adu. Helu.* (*BHM* 251) et le début de l'*epist.* 61, il aurait été opportun de signaler que le copiste s'était rendu compte de son erreur et avait barré ce doublet malencontreux. Au total, il n'est qu'une seule différence réelle qui subsiste entre le ms. *Lat. 1871* et la séquence-type des 123 pièces (outre le décalage déjà signalé de l'*epist.* 19), à savoir l'omission par le manuscrit de *BHM* 337 – et la même omission se retrouvera dans les mss. de Paris (*Lat. 16841*), Rome et Londres apparentés à la coll. des 123 dont il va être question ci-après, p. 280s. Quant aux mss. du Vatican, signalons que, d'après le catalogue, la séquence 60 + 340 + 118 se trouve déplacée après l'*epist.* 123 dans le *Vat. lat. 354*. De plus, au lieu de: 251 + 61 + 109 + 253, on aurait (?) dans ce manuscrit la séquence 61 + 253 + 251. Enfin il faut sûrement corriger 59 en 69 (erreur du catalogue de la Bibl. Vaticane, p. 267, reproduite par la *BHM* qui, en outre, oublie l'*epist.* 51, pourtant signalée par le catalogue). Même oubli de la part de la *BHM* dans sa notice du *Vat. lat. 355–356*, et il faut sans doute y lire – et de même dans le catalogue, p. 268 – 26 à la place de 37. Quant au ms. de Padoue, la notice susdite (cf. n. 12a) ne s'écarte de la séquence-type des «123» que sur cinq points de détail: l'*epist.* 19 y ferait défaut; en revanche *BHM* 332 y figure en plus entre l'*epist.* 84 et *BHM* 342; l'*epist.* 51 y apparaît après l'*epist.* 57 (et non après l'*epist.* 129), soit à la même place que dans la collection des 127 et que dans les mss. *D. 3* de Rome et *Lat. 16841* de Paris dont il va être question. Enfin *BHM* 337 manque (comme dans le ms. *Lat. 1871* de Paris) tandis que *BHM* 252 survient en plus à la suite de *BHM* 251 (comme dans le ms. *D. 3* de Rome: voir plus bas).

¹⁵ Ici encore il convient, vérification faite, de rectifier le catalogue de la B. N. (*op. cit.*, p. 227–228) qui omet de signaler l'*epist.* 140 alors qu'elle figure comme il était prévisible (réduite aux seuls § 16s.) entre les *epist.* 119 et 49.

d'une notice plus complète parue dans *Studi Medievali* 11 (1970), p. 1051s. Si on laisse de côté un certain nombre de divergences suspectes¹⁶, on n'observe, entre le ms. de Rome et la coll. des 123, que peu de différences – dont l'une majeure cependant, à savoir que le ms. de Rome s'interrompt après l'*epist.* 140 et se trouve donc plus court d'une quarantaine de pièces. Hormis ce fait massif, les seules variantes subsistantes concernent *BHM* 337 (pièce ici omise comme elle l'était dans les mss. 73 de Padoue et *Lat. 1871* de Paris), *BHM* 252 + 22 (pièces ici ajoutées à la suite de 251), enfin l'*epist.* 51 (placée après l'*epist.* 57). Or la ressemblance de contenu est frappante entre ce ms. de Rome et un autre beaucoup plus tardif, à savoir le ms. *Burney* 322 de la British Library (cf. *BHM*, t. I A, p. 200, où il est daté du début du XV^e s.). En particulier, la collection de lettres de ce dernier s'arrête aussi avec l'*epist.* 140 dont la mention est suivie de l'indication *pars prior*. Celle-ci vaut-elle de l'*epist.* 140 elle-même comme paraît l'admettre la *BHM* puisqu'elle la réitère dans la notice «individuelle» qu'elle consacre à l'*epist.* 140 (t. I B, p. 1030)? Cependant il se trouve que cette lettre n'est précisément représentée que par ses § 16 et suivants dans le ms. *D. 3* – ce qui suggérerait en l'occurrence plutôt la précision *pars posterior*! N'est-il pas beaucoup plus plausible qu'il s'agisse dans le ms. de Londres de la «première partie», non pas d'une lettre, mais *de la collection*, trop nombreuse pour être renfermée en un seul volume, si bien que la seconde partie aura été renvoyée à un autre – lequel aura contenu selon toute probabilité les 40 et quelques pièces suivantes de la coll. des 123? Dès lors, le ms. *D. 3* ne serait-il pas lui aussi le premier de deux volumes? Il est en tout cas un indice qui corrobore l'hypothèse d'une relation à établir entre le ms. de Rome et celui de Londres: l'*epist.* 22 dont la place était surprenante dans le premier figure à la même place dans le second – qui contient du reste aussi l'*adu. Iouin.* (*BHM* 252) normalement absent de la coll. des 123, mais le reporte

¹⁶ Non seulement la *BHM* a omis par inadvertance de signaler l'*epist.* 19 (avant 20) et l'*epist.* 5 (après 4), mais la confrontation des séquences – dans l'ensemble très voisines – du ms. de Rome et de la coll. des 123 telle qu'elle vient d'être détaillée conduit à subodorer d'autres erreurs qui seraient cette fois imputables à la notice des *Studi Medievali*. Au lieu des *epist.* 17 et 18, ne faudrait-il pas lire 18 B et 18 A? Quant à l'*expositio fidei* qui suivrait l'*epist.* 143, ne recouvre-t-elle pas en fait l'*explanatio fidei* de *BHM* 316 (même incipit: «Credimus in Deum ...»)? A l'inverse, cette dernière *explanatio* (*BHM* 316), censée figurer à la suite de l'*epist.* 124 ne doit-elle pas être remplacée plutôt par la mention de l'*expositio fidei* (*BHM* 317: «Credimus in unum Deum...»)? Quant à l'*epist. ad Oceanum et Pammachium* qui suit l'*epist.* 83, il est assez probable qu'au lieu de l'apocryphe *BHM* 332 il faille y voir en réalité l'authentique *epist.* 84 (adressée aux mêmes destinataires).

cette fois tout à la fin (après l'*epist.* 140). Les autres remarques faites sur le ms. *D. 3* (absence de *BHM* 337, place de l'*epist.* 51) valent pareillement du ms. de Londres¹⁷ (dont la notice confirmerait par conséquent telles des corrections suggérées *sup.*, n. 16 quant au contenu du ms. *D. 3*).

Il est enfin un autre manuscrit relativement ancien dont la coll. des 123 constitue le noyau principal, à savoir le ms. *Lat. 16841* de la Bibl. Nationale de Paris. S'agissant d'un témoin des trois livres de l'*Apologie contre Rufin* (qui figurent parmi les 18 dernières pièces du manuscrit, distinctes du «noyau» en question), je renvoie pour son examen détaillé aux «prolégomènes» à paraître de mon édition critique. Il s'avère en tout cas que, de l'*epist.* 35 jusqu'à l'*epist.* 66, soit de sa première à sa dernière pièce, la coll. des 123 telle qu'elle ressort de l'examen de ses plus anciens témoins évoqués ci-dessus se retrouve presque identiquement dans ce ms. de Paris¹⁸.

4. Dépendance de la coll. des 127 par rapport à la coll. des 123

Il est assez clair qu'entre la coll. des 127 et la coll. des 123 existe un rapport étroit, qu'il reste maintenant à tenter de préciser. Tout d'abord on a vu comment la première de ces deux collections n'est pas, que l'on sache, attestée avant le XII^e s. tandis que la seconde se laisse repérer, complète ou non, dans plusieurs témoins bien antérieurs – remontant même jusqu'aux IX^e–X^e s. En outre, la collection la plus anciennement attestée est aussi la moins nombreuse. Or, sachant le souci constant des copistes de rassembler autant que possible les *membra disiecta* du corpus de la correspondance hiéronymienne, on sera en règle générale enclin à admettre qu'une collection plus étouffée doit être issue d'un (ou plusieurs) recueil(s) moins bien fourni(s) plutôt que l'inverse. La tendance va non pas à élaguer, mais à compléter. En l'occurrence, il n'est que 2 pièces de la coll. des 123 (*BHM* 317 et 108) qui ne se retrouvent pas dans celle des 127 alors que cette dernière ne comporte pas moins de 12 pièces absentes

¹⁷ La *BHM* semble bien avoir omis par erreur d'y signaler la présence de l'*epist.* 51 entre l'*epist.* 57 (f. 34s.) et l'*epist.* 83 (f. 38s.).

¹⁸ Il n'est que 7 pièces pour lesquelles la concordance ne se vérifie pas, pièces qui forment précisément une séquence continue au sein du ms. de Paris, à savoir les n° 78 à 84 de sa série (*BHM* 340 + 303 + 46 + 3 + 10 + 38 + 31). Quatre de ces pièces (303, 46, 3, 31) font défaut dans les quatre plus anciens témoins de la coll. des 123 recensés plus haut (p. 279). – à ceci près que les § 11–12 de l'*epist.* 46 s'y retrouvent, mais accolés à la suite de l'*epist.* 43 –, tandis que les trois autres (340, 10, 38) y figurent, mais à d'autres endroits – et qui correspondent précisément à leur rang dans la coll. des 127.

de l'autre¹⁹. Qui plus est, celles-ci forment *une seule* séquence proche de la fin du recueil, si bien que tout se passe comme si l'on avait en quelque sorte greffé cette série immédiatement à la suite de la coll. des 123, à titre en somme de supplément. Ainsi la coll. des 123 aurait effectivement constitué le noyau principal et primitif auquel on aurait agrégé secondairement un ensemble de pièces nouvelles²⁰. L'omission de 2 pièces anciennes pourrait n'avoir pas été intentionnelle, mais être intervenue accidentellement à la faveur de quelques remaniements minimes apportés en plus à la séquence originale des 123 pièces: on constate en effet que 9 pièces de celle-ci se retrouvent décalées dans la coll. des 127, dont 1 (*BHM* 316) ramenée en tête, 4 reportées en queue (*BHM* 14, 52, 60, 125)²¹ et 4 simplement disposées en d'autres endroits au sein de la série (*BHM* 62, 337, 124, 51) pour des raisons d'ailleurs bien compréhensibles: les *epist.* 51, 62 et 124 auront été rapprochées des *epist.* 83 et 84 pour former un dossier relatif à la controverse origéniste; quant à *BHM* 337, c'est à bon escient que ce *dialogus de origine animarum* (apocryphe) aura été placé cette fois à la suite de l'*epist.* 126 dans la mesure où celle-ci a trait également à la question de l'âme. Pour ce qui est des *epist.* 51 et 124 ainsi que de *BHM* 337, leur position dans la coll. des 123 ne répondait à aucun critère aisément décelable²². Dès lors, on peut créditer le maître d'œuvre de la coll. des 127 d'avoir amélioré ce qui se confirme ici encore avoir été sa *Vorlage* (puisque l'hypothèse de la modification de sens inverse ne trouve guère quant à elle de points d'appui).

5. *Rapport du recueil de Berne aux deux coll. des 127 et des 123*

Hormis la séquence déjà évoquée (*sup.*, p. 278) des *epist.* 14 + 52 + 60 + 125, il s'avère qu'il n'est qu'un seul autre cas où la coll. de Berne, tout en se distinguant de celle des 127, se retrouve en coïncidence avec la coll.

¹⁹ L'anomalie n'est qu'apparente des 10 pièces (et non 4 comme on s'y attendrait) qu'au total (+ 12 et - 2) la coll. des 127 compterait de plus que celle des 123! On se souviendra que les critères de comptage varient quelque peu de l'une à l'autre: cf. *sup.*, p. 274, n. * (après le tableau) et n. 13.

²⁰ Dans le ms. de Paris, B. N., *Lat. 16841*, on a également affaire, semble-t-il, à une séquence finale adventice constituée par les 18 dernières pièces (et différente de celle que l'on peut repérer dans la coll. des 127).

²¹ Sur la cohérence de ce dernier regroupement qui se retrouve dans la coll. des 135 lettres et 6 homélies, cf. *sup.*, p. 278 et n. 10.

²² En revanche, on peut comprendre que l'*epist.* 62 (sur la lecture d'Origène) y survienne à la suite de la traduction des *Homélies sur le Cantique* du même Origène.

des 123: il s'agit de la place attribuée à *BHM* 317. En revanche, la coll. des 123 et celle des 127 s'accordent en plusieurs occurrences contre le ms. de Berne: ainsi de la présence des *Homélies sur le Cantique d'Origène* (*BHM* 206) au début après l'*epist.* 36; ainsi encore de la place et de la succession des pièces du dossier Jérôme-Augustin. Enfin, des 23 pièces sur la présence ou la place desquelles la coll. des 123 et celle des 127 ne s'accordent pas, comme on l'a vu, on n'en compte pas moins de 18 à propos desquelles la coïncidence (le plus souvent rigoureuse, parfois au moins approximative) reste avérée entre la coll. des 127 et celle du ms. de Berne. Somme toute, quelle hypothèse rendra le mieux compte des relations triangulaires ainsi mises en évidence entre les trois types de recueil? Apparemment celle selon laquelle le ms. de Berne aura été composé à partir d'un exemplaire de la coll. des 127 identique à ceux que nous connaissons de Cambridge et de Leyde *à ceci près* qu'il aura conservé l'ordre de la coll. des 123 pour les 5 pièces susdites (*BHM* 317, 14, 52, 60, 125). Il y aurait donc lieu de postuler, dans la lignée qui aura conduit de la coll. des 123 à celle des 127, un chaînon intermédiaire, déjà très proche de la seconde tout en attestant encore certains traits spécifiques de la première.

6. Une autre variante au sein de la même famille d'épistolaires: Troyes, Bibl. Municipale, 872

La réalité de ce chaînon conjectural d'où serait issu, latéralement en quelque sorte, le recueil de Berne apparaîtra d'autant plus vraisemblable qu'il existe – et cette fois bel et bien attesté – un autre état intermédiaire entre la coll. des 123 et celle des 127: c'est celui que représente l'épistolaire hiéronymien renfermé dans le ms. 872 de la Bibl. Municipale de Troyes. Pour ce codex du XII^e s. provenant de Clairvaux, le catalogue dressé au siècle dernier se contente de mentionner sans autre précision qu'il contient une série de «lettres de S. Jérôme»²³. Grâce à l'obligeance du conservateur des manuscrits de Troyes, ce recueil avait pu lui aussi être identifié comme un témoin du «troisième livre» de l'*Apologie contre Rufin* (aux ff. 183v.–192v. – dont un microfilm fut mis à ma disposition) et inséré à ce titre dans les *addenda* de la *BHM* (t. IV A, p. 229). L'étroite parenté du texte de l'*Apologie* qu'il présente avec les versions procurées par les autres témoins précédemment évoqués de Berne, de Cambridge et de Leyde laissait déjà soupçonner que la ressemblance avec ceux-ci pouvait s'éten-

²³ Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements, t. 2, Paris 1855, p. 360: «Beati Ieronimi Epistole».

dre à l'ensemble de la collection des lettres. Un récent voyage à Troyes m'a permis de vérifier le bien-fondé de cette présomption. Aucune notice détaillée relative à ce manuscrit n'ayant été publiée, il paraît opportun de donner également ici la liste complète des 121 pièces qu'on y rencontre:

316 + 35 + 36 + 206 + 19 + 20 + 15 + 16 + 18 B + 18 A + 21 + 101
 + 102 + 103 + 111 + 110 + 56 + 105 + 67 + 104 + 112 + 126 +
 337 + 131 + 132 + 134 + 141 – 142 + 143 + 14 + 52 + 58 + 53 + 55*
 + 57 + 51 + 62 + 83 + 84 + 124 + 342 + 69 + 146 + 73 + 17 + 317 + 145
 + 122 + 47 + 308 (= 212,5) + 129 + 71 + 251 + 61 + 109 + 253 + 70 + 74
 + 72 + 4 + 5 + 76 + 68 + 147 + 6 + 8 + 125 + 10 + 7 + 9 + 12 + 2 + 119
 + 140 (§ 16 s.) + 49 + 48 + 97 + 50 + 22 + 45 + 11 + 130 + 107 + 64 + 117
 + 13 + 54 + 79 + 123 + 120 + 40 + 26 + 25 + 41 + 42 + 27 + 44 + 43*
 – 46 (§ 11–12)* + 38 + 29 + 34 + 32 + 30 + 28 + 60 + 340 + 118 + 39 +
 75 + 77 + 23 + 24 + 1 + 127 + 66 + 311 + 46 + 81 + 256 + 31 + 115 + 116

* Les pièces n° 55, 43 et 46 se terminent en l'occurrence sur les mêmes explicit signalés par F. NUVOLONE à propos du ms. de Berne (*art. cit.*, p. 245 et 250). Cf. aussi pour le ms. de Leyde, la notice de K. A. DE MEYIER (*op. cit.*, p. 64).

En tête du recueil figure une table des matières de 122 pièces (*BHM* 206 – *Homélies sur le Cantique* – étant comptée pour deux).

Au vu de cette liste il est relativement aisément de situer le présent recueil par rapport aux collections qui viennent d'être étudiées:

a) Il n'est pas un seul cas où le ms. de Troyes rejoigne celui de Berne contre l'accord des deux coll. des 123 et des 127.

b) S'agissant des 23 pièces sur la présence ou la place desquelles la coll. des 123 et celle des 127 diffèrent, le ms. de Troyes

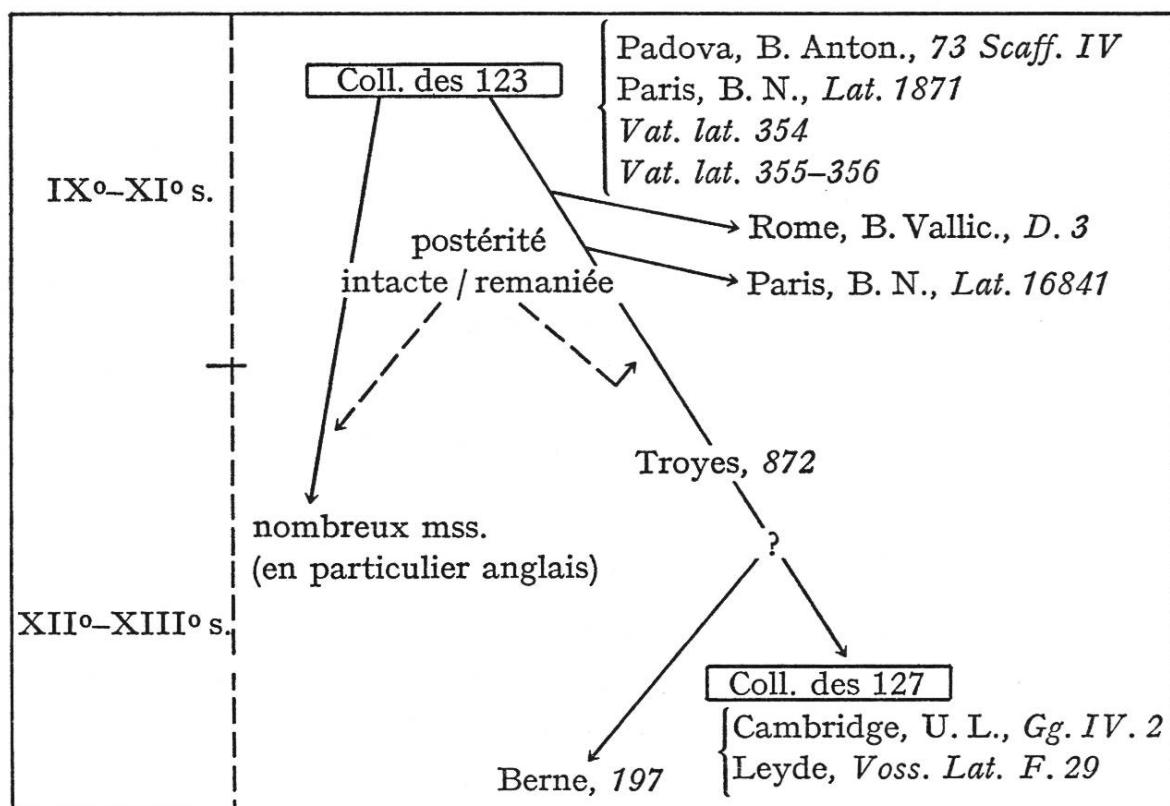
– coïncide avec la coll. des 123 dans les 5 cas où la coll. des 127 (d'accord en l'occurrence avec celle de Berne) s'en écarte (place des *epist.* 14, 52, 60, 125; présence de *BHM* 317).

– s'accorde avec la coll. des 127 contre celle des 123 sur la place de *BHM* 316, 62, 337, 124, 51; sur l'absence de l'*epist.* 108; enfin – mais en partie seulement – sur la séquence finale par laquelle la coll. des 127 vient compléter (au-delà de l'*epist.* 66) la coll. des 123: des 12 pièces nouvelles que compte cette séquence dans les mss. de Cambridge et de Leyde, on n'en trouve que 7, mais dans le même ordre, dans le ms. de Troyes. Les pièces qui manquent par rapport à la coll. des 127 sont les *epist.* 65, 78, 80, l'*apol. ad Anast.* (de Rufin) et *BHM* 409 (toutes pièces qui figurent également dans la dernière partie du ms. de Berne).

De tous ces constats, il ressort que la coll. de Troyes atteste un stade intermédiaire entre la coll. des 123 et celle des 127, mais que ce stade doit être antérieur à celui d'où aura été issu le remaniement représenté par la coll. de Berne.

7. Stemma récapitulatif

Au terme de ces analyses, il semble que l'on soit en mesure d'en figurer sommairement les résultats de la manière suivante:



Du point de vue géographique, F. NUVOLONE a noté²⁴ que le ms. de Berne provient du couvent des Frères Mineurs de Sens. Or, d'après la notice de K. A. DE MEYIER²⁵, le ms. de Leyde pourrait être d'origine française, et – qui plus est – son plus ancien détenteur connu, indiqué par un ex-libris du XV^e s., a été l'abbaye bénédictine S. Pierre d'Orbais-en-Brie (entre Épernay et Montmirail). Quant au ms. de Troyes, il fut donné à l'abbaye de Clairvaux (fondée en 1115) par Henri, fils de Louis VI le Gros, qui s'y fit moine en 1131 avant de devenir évêque de Beauvais, et

²⁴ *Art. cit.*, p. 254.

²⁵ *Op. cit.*, p. 65.

qui mourut archevêque de Reims en 1175 (cette dernière date étant par conséquent à retenir comme *terminus post quem* pour la rédaction du manuscrit). Sans perdre de vue la valeur assurément relative de ces diverses indications, on sera néanmoins sensible à la proximité de Sens, de Clairvaux et d'Orbais-en-Brie: cette constellation champenoise désigne, sinon peut-être l'origine géographique de ce groupe, en tout cas une aire de diffusion privilégiée.

Signalons enfin que, parmi les autres témoins relativement anciens apparentés aux précédents du même «troisième livre» de l'*Apologie contre Rufin*, il en est encore au moins trois dont les collections de lettres valent d'être évoquées ici, à savoir:

Paris, Bibl. Nationale, *Lat. 1881*, s. XIII–XIV

Paris, Bibl. Nationale, *Lat. 12164*, s. XII

Paris, Bibl. Nationale, *Lat. 14474*, s. XII

Ils renferment respectivement 75, 41 + 71, enfin 70 pièces. Pour les deux derniers à propos desquels le catalogue de la B. N. ne fournit pas de notice détaillée, on trouvera dans les prolégomènes (à paraître) de mon édition critique, complétés à cet égard depuis ma thèse de 3^e cycle, le détail de leur contenu. J'y montre également comment l'on peut reconnaître dans ces trois manuscrits des *sélections* opérées (indépendamment les unes des autres) sur la base de la coll. des 127²⁶, laquelle aura donc connu une certaine fortune.

8. Remarques finales sur le ms. de Berne

Les analyses qui précèdent ont en tout cas tendu à faire apparaître comment, s'il est un «point de suture» privilégié repérable entre diverses séries de pièces au sein du recueil de Berne comme des manuscrits dont il est le plus proche (Cambridge, Leyde et Troyes), c'est après l'*epist. 66* (dernière pièce de la coll. des 123) qu'il convient de la situer. Dès lors, comment interpréter la distribution du ms. de Berne en deux parties, la seconde commençant au n° 83 (*BHM* 120) de la description de F. Nuvo-

²⁶ Le ms. *Lat. 12164* conjoint quant à lui *deux* séries distinctes: seule *la seconde* (de 71 pièces) est issue de la coll. des 127; la première (de 41 pièces, initialement 45) est un nouveau témoin d'une collection toute différente, celle-là même dont j'avais, voilà quelques années, suggéré à R. ÉTAIX qu'elle devait être à la base d'un florilège antérieur au VIII^e s.: cf. son article «Un ancien florilège hiéronymien», *Sacris Erudiri* 21 (1972–73), p. 25–34.

LONE²⁷? Force est de constater qu'on ne lui trouve (à ma connaissance) aucun répondant ailleurs. Plutôt que d'y voir la charnière de «deux assemblages» dont le ms. de Berne «offrirait la synthèse»²⁸, il y aurait lieu de supposer que ce fait puisse refléter tout simplement la distribution en deux tomes du *seul* modèle dont est issu le ms. de Berne, distribution motivée sans doute par des raisons de pure commodité matérielle (toute la collection n'ayant pu tenir dans un seul codex – ou bien le copiste ayant jugé préférable de la dédoubler pour la rendre plus maniable). On a déjà eu affaire à un dédoublement de ce type (mais qui, significativement, ne scindait pas la collection au même endroit) s'agissant des deux mss. de Rome et de Londres dont il a été question plus haut²⁹.

Sans doute des rapprochements ultérieurs avec quelques autres des nombreux épistolaires hiéronymiens encore mal connus qui subsistent permettront-ils d'affiner encore l'analyse. Du moins est-on déjà en mesure de mieux cerner la relative «originalité» que relevait F. NUVOLONE à propos du ms. de Berne³⁰, qu'il importait de situer plus précisément par rapport à un type de collection déjà constitué et bien attesté. C'est dire en tout cas l'intérêt qu'il y aura à multiplier, à l'instar de K. A. DE MEYIER et de F. NUVOLONE, les descriptions détaillées et rigoureuses de ces recueils de lettres trop vaguement évoqués dans les anciens catalogues: elles réservent à coup sûr nombre d'enseignements inédits sur la transmission du corpus de la correspondance hiéronymienne, enseignements qui ne seront évidemment pas sans portée lors de la nécessaire révision critique des textes.

²⁷ *Art. cit.*, p. 250, 255–256 (et n. 11).

²⁸ *Art. cit.*, p. 256.

²⁹ P. 280s.

³⁰ *Art. cit.*, p. 256. Précisons encore que les «quelques variantes» remarquées par F. NUVOLONE, p. 255, au sujet de l'incontestable parenté entre le ms. de Berne et le ms. de Paris, B. N., *Lat. 1893* s'évanouissent (ce qui confirme le rapprochement proposé) à l'examen direct de ce dernier: *BHM* 337 et 308 (= 212,5) y figurent bel et bien aux endroits prévisibles, à savoir ff. 10–13 et 50v.–52; quant à la mention des *epist.* 111 et 148 (147 par inadvertance dans l'*art. cit.*, n. 10), il faut y voir des coquilles du catalogue déjà évoqué (*sup.*, n. 14 et 15) de la B. N. (p. 226), reproduites par la *BHM*, t. I A, p. 248: il s'agit en réalité dans le manuscrit, ainsi qu'on pouvait s'y attendre, des *epist.* 109 et 147.

Appendice: Table des manuscrits cités dans l'article

N. B. Lorsqu'un manuscrit n'est mentionné qu'occasionnellement, les références correspondantes dans l'article sont précisées entre parenthèses.

- Auch, Bibliothèque Municipale, 5 (n. 7)
- Bern, Bürgerbibliothek, 197
- Cambridge, University Library, Gg. IV. 2
- Dijon, Bibliothèque Publique, 135 (n. 10)
- Durham, Cathedral Library, B. II. 10 (n. 12)
- El Escorial, Biblioteca del Monasterio, Lat. a. II. 10 (p. 279)
- Leiden, Universiteitsbibliotheek, Voss. Lat. F. 29
- Lincoln, Cathedral Library, A. 2. 16 (p. 279)
- London, British Library,
 - Burney* 322 (p. 279–282.828; n. 14)
 - Harley* 3044 (p. 279)
 - Royal* 6. C. XI (n. 12)
 - Royal* 6. D. I/II/III (n. 12)
- Monte Cassino, Biblioteca dell'Abbazia, 295 MM (n. 7)
- Oxford, New College, CXXIX (n. 12)
- Padova, Biblioteca Antoniana, Ms. 73 Scuff. IV (p. 279.286, tabl.; n. 14.18)
- Paris, Bibliothèque Nationale,
 - Lat.* 1871 (p. 279.286, tabl.; n. 14.18)
 - Lat.* 1881 (p. 287)
 - Lat.* 1893 (n. 31)
 - Lat.* 1894 (p. 280)
 - Lat.* 12164 (p. 287)
 - Lat.* 14474 (p. 287)
 - Lat.* 16841 (p. 282.286, tabl.; n. 14.20)
- Roma, Biblioteca Vallicelliana, D. 3 (p. 280–282.286, tabl. 18; n. 14)
- Troyes, Bibliothèque Municipale, 190 (n. 10); 872 (p. 284–287)
- Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana,
 - Vat. lat.* 354 (p. 279.286, tabl.; n. 14.18)
 - Vat. lat.* 355–356 (p. 279.286, tabl.; n. 14.18)